

SAINCLAIR

OU

LA VICTIME

DES SCIENCES ET DES ARTS

NOUVELLE.

PAR M^{ME} DE GENLIS.



A PARIS,
CHEZ MARADAN, LIBRAIRE,

1808.

SAINCLAIR

OU

LA VICTIME

DES SCIENCES ET DES ARTS.

Toujours des lectures , s'écrioit avec humeur le jeune Sainclair ; toujours des vers et de la musique , toujours des dissertations savantes , et jamais un instant de conversation. Oui , mon cher Duval , ma patience est à bout ; je n'y puis

plus tenir! Quoi? reprit Duval, toi qui as fait de si bonnes études, et qui m'as toujours montré tant de goût pour les beaux arts, comment ne sais-tu pas apprécier le bonheur d'avoir une famille si distinguée par l'esprit et par les talents? — Eh bien mon ami, il n'existe plus dans toute la ville de Toulouse un intérieur de maison plus mortellement ennuyeux que celui-ci. — Combien tu m'étonnes! tu sais que lorsque nous étions au collège, nous avions l'un et l'autre à cet égard une opi-

nion bien différente ; tu répétois toujours qu'il étoit bien heureux pour un orphelin d'avoir le baron d'Elbach pour oncle et pour tuteur. — J'aime et révère mon oncle , et je ne puis parler de mes petits chagrins particuliers qu'au compagnon de mon enfance et de ma première jeunesse , et à mon meilleur ami. Je n'ai même pas cru devoir me permettre , durant notre longue séparation , de t'en dire un seul mot dans mes lettres ; ainsi c'est moins une confiance volontaire que je te fais , qu'un aveu que

tu m'arraches. — Mais n'est-tu pas amoureux de ta cousine ? Ce mariage seroit si convenable ; ton oncle le désiroit.... — Sans doute, au fond j'ai de l'inclination pour Clémence.... — En effet, elle est si charmante !... — Oui, pour les étrangers..... — Comment ? — Mon ami, elle a dans cette ville une si brillante réputation à soutenir ! elle ne songe qu'à l'augmenter ; si tu savais combien cette ambition rend une femme insupportable dans l'intérieur d'un ménage ! Par exemple, elle te

charme dans un concert lorsqu'elle chante et qu'elle joue du piano, tu jouis alors du fruit du travail, et moi j'ai supporté tout l'ennui de l'étude. J'ai entendu, pendant des jours entiers, déchiffrer et barbouiller, et répéter sans fin l'ariette qui te ravit..... D'ailleurs, mon ami, personne ici ne cause; on étudie, on disserte, on récite. — Mais le frère de Clémence ton cousin Ovide, est un si bon garçon! ... — Oui, grâce au ciel, il n'a jamais pu sentir la mesure d'un vers, malgré le nom fameux

qu'il reçut en naissant, mais ils en ont fait un botaniste ; en outre , c'est le plus impitoyable joueur de violon ! et nous couchons dans la même chambre. Figure-toi , qu'il m'est impossible de lire ou d'écrire une heure de suite , avec ce maudit violon dans l'oreille. Si le matin avant de dîner , je descends dans le salon , j'y trouve Clémence à son clavecin et tout occupée de sa musique , ou bien elle est renfermée dans sa chambre pour composer sans distraction l'air et les paroles d'une romance ;

ma tante , de son côté , fait des traductions et des romans ; mon oncle , enseveli dans son cabinet , médite profondément sur l'antiquité. Pendant ce temps , j'erre tristement dans la maison. Enfin on se rassemble pour dîner ; les convives , tous beaux esprits , arrivent , on parle littérature ; chacun ne songe qu'à briller ; on ne trouve dans ces entretiens ni variété , ni naturel , ni gaieté. Je sais d'avance tout ce qu'on dira , tous les compliments mutuels qu'on se fera , tous les traits satiriques

qui seront lancés contre les auteurs dont on envie les succès. En sortant de table, communément, Ovide et moi, nous disparaissions pour aller nous promener. En fuyant le bel esprit je suis poursuivi par la science. J'ignore s'il est vrai qu'Ovide soit, comme on le prétend, le plus grand botaniste du Languedoc ; mais je puis assurer qu'il en est certainement le plus impétueux. Rien ne l'arrête ; il grimpe jusqu'au sommet des arbres pour arracher un lichen qui le tente, il gravit les montagnes,

il se précipite dans les marais, il m'y entraîne. Hier, il pensa me noyer dans un étang; il s'agissoit de conquérir un nénuphar le plus commun du monde, mais qu'il prenoit de loin pour le *lotus* des anciens..... Essoufflé, couvert de limon, harassé, excédé, je rentre, et c'est pour assister à des lectures!... Des fragments traduits de l'anglais par ma tante, des digressions savantes de mon oncle, des vers de ma cousine... Ovide en sa qualité de botaniste, à l'heureux droit de s'endormir im-

punément ; mais on exige de moi une attention soutenue. Il faut vaincre le sommeil , étouffer les bâillements , cacher l'ennui ; il faut écouter !... Voilà ce que ma tante appelle nos petites réunions de famille. . . . — Ton oncle a réellement un profond savoir , du moins on peut s'instruire en l'écoutant.... — Mon oncle est sans doute un savant très - érudit et très - laborieux ; mais croirois-tu qu'après quarante ans d'études , il n'a pas encore eu l'idée que l'application utile de la science doit être comp-

tée pour quelque chose ? Tout travail lui paroît admirable , lorsqu'il n'est possible de le faire qu'en sachant parfaitement le grec et le latin. Tout ouvrage est solide à ses yeux , lorsque toutes les pages en sont chargées de citations grecques et latines. Quel éloge dans la bouche de mon oncle que ces paroles : cet homme connoît bien l'antiquité ; cela veut dire , cet homme est rempli d'esprit , de goût , et de génie.... Que penseroit-on d'un architecte qui , sur des fondemens de pierres et de

marbre , ne bâtiroit qu'un édifice de paille et de roseaux ? Tels sont la plupart des savants , tel est surtout mon oncle. Quels écrits a-t-il publiés ? Des réflexions sur le *Thau* des Egyptiens ; il s'agit de savoir si ce *Thau* étoit ou n'étoit pas une clef. Un discours sur l'*aorasia* , c'est-à-dire l'invisibilité attribuée par la fable aux dieux du paganisme. Une dissertation sur le *nectar* et l'*ambrosie*. Une autre dissertation sur la statue du gladiateur qui , selon lui , ne représente pas un gladiateur , etc.

etc. etc. Je crois qu'après avoir traité tant de graves sujets, il pense avoir épuisé tout ce que l'antiquité peut offrir de plus important ; car depuis quelque temps il se rabat sur le moyen âge ; il nous a lu, ces jours-ci deux traités, l'un sur les *monnoies bractéates*, et l'autre sur les *reines pédauques*. — Les reines pédauques !..... et sur quel peuple ont-elles régné ? — ignorant, comment ne sais-tu pas que les *reines pédauques* sont des statues gothiques qui représentent des femmes dont l'un des pieds finit

en forme de patte d'oie ? — Où voit-on cela ? — Au portail de quelques vieilles églises. On a beaucoup écrit pour expliquer cette bizarrerie, et mon oncle, après bien des veilles et des recherches, s'est hautement déclaré pour ceux qui reconnoissent dans cette figure la reine sainte Clotilde..... — Il croit que sainte Clotide avoit des pattes d'oie ? — il ne voit dans ces pattes que des symboles de vigilance. — Pauvre Sainclair ! en effet, d'après ce tableau de famille, je conçois que ta